

MADHAVI MUDGAL & DANCERS présente :

ANANYA (#2)

(Le Magistral)



Organisation des tournées: Per Diem & Co

9 rue d'Hozier, 13002 Marseille - France

Tel/fax : +33 (0) 9 79 09 77 97 mob : +33 (0) 6 07 8 752 81

e-mail: barnier@perdiem.fr

ANANYA (#2)

(Le Magistral)

Création le 3 novembre 2009 à New Delhi, Inde.

Durée 1h 15 environ

Idée originale, Chorégraphie et Costumes :

MADHAVI MUDGAL

Composition musicale :

MADHUP MUDGAL

Danseuses :

**Madhavi Mudgal
Arushi Mudgal**

**Et 7 autres danseuses de
l'académie Gandharva
Mahavidyalaya de New
Delhi**

Musiciens :

**5 musiciens de l'académie
Gandharva Mahavidyalaya
de New Delhi**

**(chant, tampura, flûte,
sitar, pakhavaj)**

Technique :

Gautam Bhattacharya

Madhavi MUDGAL présente ici un spectacle chorégraphié pour un nombre important de danseuses, comme elle le fait dans ses prestations unanimement acclamées en Inde.

Alors que la danse indienne a longtemps été présentée en occident sous la forme de solos ou duos (pour des raisons économiques évidentes), les fêtes et festivals en Inde accueillent des compositions bien plus imposantes, dont les bas reliefs des temples encore visibles aujourd'hui reflètent l'origine.

Madhavi chorégraphie avec maestria un ensemble qui réunit ici 9 danseuses appartenant à la prestigieuse académie de New Delhi dont elle est le guru. Elle-même et sa nièce et principale disciple Arushi, font

partie de la distribution.

La musique live composée par son propre frère, Madhup MUDGAL, célébrité dans le monde de la musique classique indienne, est interprétée par 5 musiciens aux instruments traditionnels.

Les costumes aux couleurs flamboyantes, les éclairages soignés, l'extrême sophistication des chorégraphies et le nombre imposant d'interprètes sur scène concourent à créer un spectacle exceptionnel et mémorable.

Les Séquences de ANANYA

Les textes indiens ancestraux établissent les deux composantes de la danse.

L'une privilégie les mouvements abstraits selon des modèles très élaborés, langage unique de syllabes, dont les pieds des danseuses traduisent le vocabulaire rythmique. L'autre composante est la narration stylisée d'un texte poétique, à l'aide des expressions du visage et des gestes de main codifiés

Ranga Stuti

Le spectacle débute par une invocation méditative de l'Espace Universel dont la scène est ici une représentation. La scène, ainsi invoquée, devient sacrée et source de créativité artistique. Sur des versets du Abhinaya Darpana, recueil du 11ème et 12ème siècle de la grammaire de la danse indienne, les danseuses sollicitent bénédiction pour l'accomplissement de leur entreprise.

Vasant

Dans ce solo célèbre, Madhavi Mudgal évoque avec grâce la venue du Printemps: «Les arbres se couvrent de fleurs – les étangs se réveillent aux couleurs de leurs lotus éclos - la brise se charge d'intenses parfums - les nuits deviennent aussi douces que les jours. O bien-aimée! Toute beauté est magnifiée en ce moment de l'année. Des jeunes filles au cœur langoureux enivré du chant des coucous et du murmure des abeilles, se promènent nonchalamment. Le printemps, que le dieu Amour incarne, paraît dans toute sa splendeur pour ravir leurs cœurs ».

Kumarasambhavam

Cette pièce est tirée du Kumarasambhavam, du grand poète sanskrit Kalidas, datant du 6ème siècle. Ce conte décrit l'union céleste du couple cosmique, Shiva et Parvati.

Harcelé par les méfaits d'un diable, les dieux comprennent que seul le fils né de Shiva et Parvati, pourra les sauver. Mais Shiva, en méditation profonde, ne jette même par un œil sur Parvati qui pourtant l'espère. Kamadeva, le dieu de l'amour, est alors envoyé pour troubler Shiva dans sa méditation, en lui décochant la flèche de l'amour. Mais Shiva, furieux de cette interruption, le réduit en cendres par le feu de son troisième œil.

"Notre histoire commence quand Parvati, ayant assisté à la destruction de Kamadeva, comprend que sa beauté seule ne lui gagnera le cœur de Shiva. Pour le mériter, renonçant au confort et au luxe de son palais, elle se rend dans la forêt et se pare d'écorces dans une pratique sévère de l'austérité. En plein été, elle fixe sans sourciller le soleil le plus brulant entourée de flammes qu'elle a elle-même allumées, durant les nuits de tempête, elle choisit pour lit le plus dur des rochers de la montagne, avec le tonnerre et les éclairs, comme seuls compagnons. En hiver, on la voit

tantôt dans les eaux glaciales d'un étang aux lotus, tantôt résistant solitaire aux assauts d'une neige qui la recouvre. La pénitence de la délicate Parvati vient à bout de toutes les rigueurs même celles auxquelles des corps bien plus endurcis renonceraient.

"Enfin intrigué par sa dévotion, Shiva, amusé, décide de l'aborder. Déguisé en ermite, et feignant l'ignorance, il s'enquière auprès d'elle des raisons d'une telle pénitence : "Pourquoi avez-vous délaissé vos ornements ? Vous cherchez un jeune marié bien particulier ? Pour un bijou tel que vous, les prétendants viendraient pourtant sans invitation. Révélez-moi donc le nom de celui pour lequel vous soupirez. "

Parvati indique pudiquement, par l'intermédiaire d'une amie, que c'est Shiva qu'elle convoite. Faignant l'horreur, l'ermite décrit l'apparence répugnante de Shiva et le dénigre. « Tes pieds qui ont eu l'habitude fouler des lits de fleurs, auront à marcher sur les terres de la mort. Je connais bien celui que tu poursuis et je ne recommande certes pas ce choix. Pourras-tu supporter le toucher de celui qui a des serpents sifflants enroulés sur son bras ? Quelle incongruité que toi qui mériterais de chevaucher le plus grand des éléphants, doives te contenter du vieux taureau qui porte Shiva. Même les personnes les plus convenables, ne pourront refréner leur moquerie devant un tel spectacle ».

Une Parvati outragée répond alors : « Visiblement vous ne connaissez pas le vrai Shiva, Seigneur des trois mondes. Bien qu'horrible dans sa forme, il porte en lui la félicité ». Incapable d'en supporter davantage, elle somme l'ermite de partir. C'est alors seulement qu'il se révèle à elle, en Shiva, le cher désir de son cœur. Pétrifiée, ses sens vacillent, elle se sent devenir comme le courant d'une rivière soudain obstruée par une montagne, incapable de s'arrêter, ni de continuer.

Moksha

Le spectacle se clôt par une courte pièce en épilogue. Dans la pensée védique, le but suprême de l'entreprise humaine est de se fondre dans l'absolu. Dans cette finalité, par la discipline du corps et l'esprit, le danseur magnifie le mouvement dans sa quête de l'immobilité.

MADHAVI MUDGAL



Madhavi MUDGAL, l'une des chefs de file de la danse classique indienne, est la plus célèbre des interprètes du style Odissi.

En temps que première disciple du légendaire Guru Kelucharan Mohapatra, elle est célébrée pour sa sensibilité raffinée, sa sérénité, sa virtuosité et en général pour sa contribution au style Odissi, dont l'apparent minimalisme recèle des trésors d'expressivité.

Elle s'est produite dans un grand nombre de villes et de festivals de danse qui l'ont fait connaître dans le monde entier : Festival of India/US (Festival de danse/Vienne, Festival d'Avignon, Festival de Sao Paulo, de Mexico, Festival de Wuppertal/Pina Bausch , Festival de Berlin, Biennale de Venise, Biennale de la danse de Lyon, Festival d'Edimbourg, en Espagne, au Laos, au Vietnam, au Japon etc.) et bien sûr dans toute l'Inde où elle est l'Ambassadrice du style Odissi. Elle est régulièrement invitée au Théâtre de la Ville/Paris.

Elle a participé à plusieurs films et vidéos sur l'Odissi. Elle a organisé en Inde quelques festivals où se sont retrouvés les grands artistes des différents styles de danse classique indienne.

Soliste reconnue sur le plan international, Madhavi est également appréciée pour ses chorégraphies. Sa pratique intense des différents styles depuis l'enfance (elle donne sa première représentation publique à l'âge de 4 ans) ainsi que de solides connaissances musicales (elle est issue d'une famille de musiciens - son père a fondé et dirigé l'Institut Gandharva Mahavidyalaya à Delhi), lui ont donné une rare maîtrise de l'art chorégraphique dans sa globalité.

Son engagement total dans la tradition la conduit à enseigner et transmettre aux nouvelles générations les nuances les plus subtiles de l'Odissi.

Unanimement reconnue pour ses talents de danseuse et de pédagogue, Madhavi s'attache à jeter les bases d'un geste neuf entre ancien et moderne. Avec les danseuses qu'elle a formées, elle a chorégraphié des pièces de groupe, en quelque sorte la "modernité dans la tradition", spectacles qui présentaient trois générations de danseurs (son Maître, elle-même et 7 de ses danseuses) pour le Théâtre de la Ville/Paris et la Biennale de la Danse/Lyon...

Madhavi a reçu plusieurs récompenses au long de sa carrière, dont celle du Président Indien de Padma Shri, en 1990, the Orissa State Sangeet Natak Akademi Award à Delhi en 1996, La Grande Medaille de la Ville par la ville Paris en 1997, the Central Sangeet Natak Akademi Award en 2000, and the Delhi State Parishad Samman, 2002, the Nritya Choodamani en 2004.

LE STYLE ODISSI

Par MADHAVI MUDGAL et ARUSHI MUDGAL

Le style Odissi vient de l'état d'Orissa, province de l'Inde du nord, situé au sud de Calcutta. Dans la lignée des grands styles classiques c'est un art millénaire et raffiné, un hommage à la divinité, égal au Bharatanatyam (Inde du sud) par l'ancienneté et la perfection.

On trouve des traces de ce style dès le 2ème siècle avant J.C. qui prouvent la richesse et le raffinement de cette écriture déjà bien définie.

Les maharis (ou danseuses sacrées) dansaient dans le temple en l'honneur de la divinité, et devant son char lors des grandes processions religieuses. Vouées au célibat, elles menaient une vie austère, entièrement consacrée au culte de la divinité. Il leur était interdit de parler à aucun homme, même de les regarder, surtout lorsqu'elles dansaient.

Dès le 11ème siècle, les "Ashtapatis", poèmes composant la Gita Govinda, l'oeuvre célèbre de Jayadeva, étaient connus dans tout l'Orissa, et le roi Anandabhima Deva ordonna qu'ils fissent partie du rituel dansé. Ce splendide poème retrace les amours de Krishna et de sa bien-aimée Radha, symbole de la quête de l'âme humaine à la recherche de Dieu. Un mouvement se répandit dans tout l'Orissa, et, afin de faire connaître ce culte au plus grand nombre, on fit danser les maharis hors des temples dans des lieux non consacrés pour que tous puissent voir les danses glorifiant le dieu bien-aimé.

Ce changement apporté à l'activité traditionnelle des maharis marqua le début de la dégradation de leur institution. Les souverains mogols avaient fait danser les maharis dans leur palais pour leur divertissement. Leur réputation en souffrit elles furent désormais considérées comme souillées et indignes du respect qu'on leur témoignait depuis toujours. Injustement assimilées aux prostituées, et pour les remplacer en quelque sorte, le roi Prataparudra Deva ordonna que leur art fut enseigné à de jeunes garçons habillés en femmes (les gotipuas) qui ne risquaient pas d'éveiller des désirs impurs chez les spectateurs. Ces jeunes garçons dansaient jusqu'à l'âge de 18 ans, leur apparence devenant alors trop virile. Plus tard, les maharis reçurent l'autorisation de se marier aux prêtres, préservant ainsi leur réputation de pureté et de bonnes mœurs. Elles continuaient à danser après leur mariage, et leurs enfants devenaient à leur tour musiciens ou danseuses.

Cet enseignement a été fidèlement transmis jusqu'à nous par des maîtres prestigieux comme le Guru Pankaj Charan Das et Kelucharan Mohapatra, Guru de Madhavi MUDGAL à qui l'on doit la renaissance et la reconnaissance de cet art millénaire. Ce n'est que récemment que des danseuses professionnelles interprètent l'odissi en salle de spectacle.



PRESSE

Le Corps céleste d'une Inde envoûtante

Quelque chose dans le fond des traditions ancestrales appartient au « Jadis », ce temps indéfini, à la fois mystique et familier, qui nous fascine toujours. Quelque chose qui touche au sacré, mais qui est aussi de l'ordre de l'épique, de l'épopée, toute une « cosmogonie » humaine retranscrite, reproduite par le verbe, la musique ou les gestes...

Telle était la trilogie fabuleuse, méditative, narrative, rythmique de « Ananya », spectacle envoûtant, créateur d'un ailleurs présent, d'une autre respiration à l'intérieur du présent, où des corps stylisés à l'extrême, divinisés pour tout dire, sont les figures d'une incarnation éternelle.

Chef de file emblématique de la danse indienne, Madhavi Mudgal réussit à faire le lien entre héritage millénaire (le style Odissi qu'elle pratique remonte au 2^{ème} siècle avant notre ère) et la vérité d'un goût. Au vu des ovations finales et d'un bis aussi vif que bienvenu, il est clair que les festivaliers ont été servis côté spectacle. Comme un voyage d'une seule traite, entre évocation poétique, récit légendaire ou exploration des espaces, « Ananya » est un condensé de perfection délicate et de beautés synchroniques. Les voix superbes, les percussions, les cordes nappées, le son clair de la flûte, tous les musiciens sur scène sont en osmose totale avec le jeu incroyable des chevilles des danseuses autour desquelles tintent à chaque mouvement un trousseau de petites clochettes. Impressionnant. Et que dire du foisonnement de signes tracés par les bras et les mains ! De cet ensemble parfaitement harmonieux se dégage une vitalité qui n'a d'égal que la virtuosité qui l'accompagne. Et l'on passe en un clin d'œil de la fougue sensuelle à la sérénité la plus gracieuse. Soirée splendide.

Tony di Troia, La Marseillaise, le 12 juillet 2010.

La danse en flux et en spirales de Madhavi Mudgal

Ananya, soit quatre pièces dansées, a été créé en novembre 2009 à New Delhi, et présenté en France pour la première fois le 4 juillet à Lyon aux Nuits de Fourvière. Ce bel ouvrage, haut en couleur, en costumes et en précision, est annoncé le 9 juillet à Vaison-la-Romaine, avant le retour de la troupe en Inde. Le petit odéon du site gallo-romain de Fourvière, qui domine Lyon, est un écrin idéal pour le graphisme rigoureux de Madhavi Mudgal.

Première des quatre pièces, "Rangi Stuti" s'appuie sur des versets du Abhinaya Darpana, recueil des arcanes de la danse classique indienne rédigé aux XIe et XIIe siècles. "Kumarasambhavam", tirée des textes du poète sanscrit Kalidasa (Ve siècle), revient sur les amours de Shiva et Parvati. Entre les deux s'insèrent de courtes séquences hautement énergétiques, où la quête de l'immobilité constitue une sorte d'absolu, à atteindre par le mouvement étudié au millimètre et à la microseconde.

Quelle musique accompagne ces tracés savants, souvent très modernisés - puisque, comme le dit Madhavi Mudgal au sortir d'une répétition menée sous un soleil de plomb, "la tradition indienne donne des cadres très rigides, dans lesquels la créativité est totalement libre" ? C'est son frère, Madhup Mudgal, qui compose pour ses chorégraphies présentées dans les meilleures salles et festivals du monde entier.

Fragilité et tension - Madhup Mudgal est chanteur, il dirige la Gandharva Mahavidyalaya, à New Delhi, la plus ancienne institution de formation à la musique savante indienne, fondée en 1939 par le père, Vinay Chandra Maudgalya, grande figure de la musique classique indienne. A l'université de New Delhi, Madhup Mudgal a mené de brillantes études sur les structures du chant khayal. Deux de ses filles travaillent avec Madhavi Mudgal, Arushi, pressentie pour succéder à sa tante en première danseuse, et Sawani, l'une des deux chanteuses qui donnent un semblant de fragilité et de tension à la charpente musicale.

Alignés sur le côté, les dix musiciens et chanteurs déclinent la diversité de l'Inde du Nord : le tampura (le bourdon d'accompagnement), le sitar, le pakhavaj (tambour à deux faces), la flûte - tout le lignage persan et musulman - et l'harmonium portable que les missionnaires portugais ont introduit dans le sous-continent dès le XVIe siècle. Purna Chandra Majhi l'utilise (main droite au jeu, main gauche au soufflet) pour accompagner ses onomatopées livrées en cascade par une voix de gorge calquée sur le son des tablas, avec des rythmes dont les périodes peuvent aller jusqu'à seize temps et se calent sur les clochettes portées aux chevilles par les danseuses.

Comment ne pas saluer cette unité compacte, techniquement sans reproches, mais aussi sans fêlures, sans rébus ni bavures, si ce n'est en semant les premières graines d'indiscipline après les rappels ? Des spectateurs lyonnais n'y résistent pas : ils lancent leurs coussins, prêtés par les Nuits de Fourvière afin de tempérer la dure assise de la pierre, du haut des gradins vers la scène. C'est libérateur.

Véronique Mortaigne, Le Monde, Lyon, Le 8 Juillet 2010

La Famille MUDGAL

...Madhavi Mudgal, figure de la danse traditionnelle indienne, a fait de la transmission une urgence et le fer de lance de ses créations spectaculaires. Cette artiste unanimement reconnue et respectée dans son pays et son frère Madhup, tous deux directeurs de l'Institut Ghandharva Mahavidyalaya fondé dans les années 50 par leur père à Delhi, ont choisi de bousculer les codes du récital de danse et de musique classiques indiens. Le style odissi, né au sud de Calcutta, interprété à l'origine par des femmes, évoque les dessins du monde végétal et animal dans des mouvements ronds à la sensualité pétillante. En 2002, Madhavi Mudgal, dont le tempérament aventureux s'enracine dans un respect du patrimoine, avait mis en scène un spectacle étonnant,

Générations, dans lequel elle avait chorégraphié un cercle de danseuses novices.

Véritable kaléidoscope visuel, cette pièce augurait du désir de propulser les jeunes interprètes sur le devant de la scène en donnant de l'avenir à l'odissi. Sa nouvelle création, tout simplement intitulée La Famille Mudgal, poursuit cette quête en posant sur le plateau quelques membres de la tribu. Aux côtés de Madhavi Mudgal, se trouvera son frère Madhup, grand chanteur dans le style musical khyal, et sa nièce Arushi, formée à l'odissi par Madhavi qui est son "guru". Conçu comme une promenade musicale et chorégraphique, ce concert de danse sera soutenu par six musiciens. Un rassemblement exceptionnel pour une famille qui ne l'est pas moins...

J.L. Brochure du théâtre de la ville 2007/2008.

Envoûtante Madhavi MUDGAL

Lorsque Madhavi apparaît sur scène, on est tout d'abord saisi par la plasticité de l'interprète (on ne peut s'empêcher de penser aux harmonieuses statuettes des temples) puis petit à petit la danseuse s'anime ; le corps entier entre en mouvance : étonnants martèlements de pieds avec titillement de clochettes accrochées aux chevilles, le corps ondulé gansé dans le chatoyant sari, les bras deviennent liane, les doigts racontent ainsi que les yeux, car geste est histoire et sentiment. Tour à tour rebelle, soumise, amoureuse, recueillie, Madhavi Mudgal est splendide émouvante, envoûtante. Son geste est toujours harmonieux, sa virtuosité étonnante. Le public suspend son souffle pour ne pas déranger la sérénité, le calme qui émanent de ce splendide spectacle...

MCL, La Marseillaise, Marseille

Madhavi MUDGAL, la rayonnante

Un plongeon tout en grâce dans la sérénité. C'est tout le bonheur qu'a offert, jeudi soir, une Madhavi MUDGAL bien entourée pour son retour au Quartz, intitulé Génération.

... Une petite odeur d'encens qui brûle devant un autel posé au coin de la scène. Une poignée de pétales de fleurs délicatement déposées au-devant du public. Quelques accords de sitar pour chauffer l'oreille. Quand Madhavi Mudgal entre en scène, elle sait immédiatement transporter son public à des milliers de kilomètres. En Inde peut être, dans un territoire de sérénité sûrement... Son voyage se fait à pas glissés et frappés du talon mais elle sait aussi fléchir sur les genoux pour vaincre les obstacles. Le tout s'articule autour d'une variété de gracieux mouvements de mains pour suggérer une atmosphère pleine de vivacité et de tranquillité. Alors peu importe si la déclinaison qu'elle développe s'apparente à la danse pure ou narrative. D'un battement de cils, l'étoile du style Odissi survole sa matière...

Christian Campion, Le Télégramme, Brest.

Madhavi And Arushi MUDGAL In A Memorable Odissi Performance

Meru Education Foundation presented Madhavi MUDGAL and her niece and disciple, Arushi MUDGAL in an Odissi dance performance at the National Heritage Museum in Boston on Sunday, September 28, 2008.

... A sequence that engaged the audience with a truly aesthetic experience. The movements of the two dancers were carefully synchronized. Sometimes the dancers faced each other, sometimes away from each other and sometimes they faced the audience together. They took turns sitting, standing, laying down on stage, covering the entire stage with horizontal, diagonal, semi-circular symmetrical movements, moving their heads, necks, shoulders, hands and bodies with flawless control. The call and response sequences between Guru and Shishya and the sculpture like poses

in the rest stops in the music were delightful. Pravaha was a synergy of precision in footwork, grace, abhinaya and ethereal music. Gloria Saulnier of Reading, MA was a member of the audience who summed it up as "I felt I was looking at one person, but two images of the same person. It was incredible. I cannot imagine the training and the work that must have gone into preparing this pièce..."

Shuchita Rao 10/02/2008

DANCE REVIEW | FALL FOR DANCE FESTIVAL

Float Like a Bird and Sting Like a Missile

In the premiere of "Odissi: Pravaha," the acclaimed classical Indian dancer and choreographer Madhavi MUDGAL offered a spirited, moving invocation to Shiva. She began with a solo that showed her meticulous tranquillity, but was soon joined by her niece Arushi MUDGAL. Watching both proved fascinating. While Arushi possessed a daring delicacy, it was Madhavi to whom the eye was drawn, not simply for the articulation of her footwork, but also for the harmony of her dancing body.

September 22, 2008, The New York Times

FALL FOR DANCE: Invigorating Sampler from Afar

Madhavi MUDGAL's refined, strikingly animated "Odissi: PRAVAHA," a world premiere in which the choreographer and her niece, Arushi MUDGAL, exemplified the deliquescent arms and upper body, as well as the engaging alertness and sparkling eyes of the Odissi style. Madhavi MUDGAL opened with a solo, accompanied by five exemplary musicians seated on the floor at stage right, in which her warmth and meticulously placed gestures filled the stage to a degree that belied her petite stature. Her lustrous draped costume of turquoise and purple emphasized the curves of her bowing and dipping phrases. When Arushi Mudgai joined her, wearing the identical costume with the colors reversed, their duet became a dialogue of symmetry and oppositions. The program note cited "the meeting of complementary principles," and the two women -- one more grounded, and serene, the second more vibrant and darting -- embodied this with éloquent refinement. The musicians -- most doubling as instrumentalists and singers -- added richly to the performance.

Danceviewtimes, September 29, 2008



Contact: Per Diem & Co /Pierre Barnier

9 rue d'Hozier, 13002 Marseille - France

Tel/fax : +33 (0) 9 79 09 77 97 mob : +33 (0) 6 07 8 752 81